

Renaud Girard

Senior reporter and war correspondent at *Le Figaro*



Renaud Girard est un correspondant de guerre et géopoliticien français. Spécialiste des crises et des conflits mondiaux, essayiste, il est le chroniqueur international du Figaro.

Né le 25 mai 1955, à New York, au sein d'une famille de résistants originaire du Haut-Doubs, Renaud Girard fait ses études au Lycée Louis-le-Grand, à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, et à l'Ecole nationale d'administration (promotion Solidarité). Il effectue son service militaire comme aspirant, chef de section de combat, au 27ème bataillon de chasseurs alpins.

Correspondant de guerre et chroniqueur international

Correspondant de guerre au Figaro depuis 1984, il a couvert la quasi-totalité des conflits de la planète depuis cette date.

L'un de ses premiers reportages se déroule au Tchad, où le président Hissène Habré le jette en prison, pour avoir enquêté sur les crimes commis par l'armée tchadienne contre les chrétiens et les animistes du sud du pays.

Il se rend à plusieurs reprises en Afghanistan pour y couvrir la Résistance contre l'envahisseur soviétique d'abord, puis la guerre pour le pouvoir entre moudjahidine, puis la guerre de l'Otan contre les talibans. Il y rencontre en septembre 1996 le Commandant Massoud, auprès duquel il restera plusieurs semaines. Son expérience afghane est relatée dans son livre *Retour à Peshawar*.

Renaud Girard couvre également l'intégralité des guerres civiles ayant accompagné l'explosion de la Yougoslavie de Tito (Croatie, Bosnie, Kosovo), et est le premier à avoir témoigné sur les crimes de guerre en Bosnie. En août 2004, il s'introduit dans la prison du Tribunal pénal international de La Haye, pour y interviewer l'ancien président serbe Milosevic.

Après avoir couvert la seconde guerre du Golfe (août 1990-février 1991), il se rend à Tunis, pour y interviewer Yasser Arafat. Au cours de cet entretien, le chef palestinien confie pour la première fois son désir d'un dialogue sans conditions avec Israël. Cela aboutira un an plus tard au début des négociations israélo-palestiniennes secrètes d'Oslo.

Il se rend en Somalie au printemps 1992, pour alerter le monde sur la situation critique des populations civiles, affamées par les seigneurs de la guerre. En 1993, après l'intervention militaire américaine contre Aïdid (montrée dans le film *La Chute du Faucon Noir*), il revient à Mogadiscio, où il s'entretient secrètement avec le chef de guerre, qui lui confie ses idées pour un armistice.

En avril 1994, il est l'un des premiers journalistes à pénétrer à Kigali, et il y relate le début du massacre des Tutsis. Il reviendra deux fois au Rwanda, en mai et en juin, pour faire prendre conscience de l'ampleur du génocide. Il interviewe dans la brousse Paul Kagamé, alors commandant des troupes du FPR, avant que ce dernier ne donne l'assaut sur Kigali.

Coïncé en Tchétchénie durant l'hiver 1999-2000, il traverse à pieds la chaîne du Caucase vers la Géorgie, afin d'échapper à l'armée russe.

Dans son livre "Retour à Peshawar", Renaud Girard livre son témoignage sur le métier de reporter de guerre, observateur en première ligne de la fabrique de l'Histoire.

En avril 2013, il devient le chroniqueur international du Figaro. Il y publie chaque mardi un éditorial d'analyse et de réflexion sur l'actualité internationale.

Géopoliticien et professeur de relations internationales

En tant que géopoliticien et enseignant à Science-Po, il développe une théorie réhabilitant le réalisme politique, qui promeut notamment les concepts d' « ennemi principal » et de « mal flagrant ».

Il applique cette théorie à plusieurs sujets clefs des relations internationales telles que les relations Iran-Occident, le conflit israélo-palestinien, les liens avec la Russie, la crise syrienne, les conditions qui doivent justifier les interventions militaires extérieures de la France.

Prix et distinctions

Renaud Girard a reçu de nombreux prix de journalisme. Le dernier, datant de 2014, est le Grand Prix de la presse internationale, délivré par les correspondants étrangers en poste à Paris.